

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 22

Artikel: Un oubli de M. le pasteur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Je vous demanderais la permission de descendre à la prochaine gare.

— Il ne manquerait plus que ça !

— Il faut que je rentre à Lausanne, madame.

— Et peut-on savoir la raison d'une aussi sotte fantaisie ?

— Je dois réparer un oubli.

— Vous avez donc négligé, comme toujours, de secouer les paillassons du corridor ?

— Madame...

— Ou bien, vous n'avez pas frotté la poignée de la porte d'entrée... Vous êtes bien toujours la même, mais je vous pardonne pour cette fois, à cause de la fièvre où a dû vous mettre notre départ.

— Il ne s'agit ni de la poignée ni des paillassons.

— Expliquez-vous donc, sphynx apocalyptique... oui, oui, apocalyptique ! je ne retire pas le mot.

— Comme il vous plaira... Je tiens seulement à vous faire remarquer que tant que je ne suis pas à Lausanne, votre...

— La troisième personne ! Marianne.

— ... Tant que je ne suis pas à Lausanne, le bec à gaz de madame brûle au fourneau de madame, dans la cuisine de madame.

— Ciel ! malheureuse.

— J'ai oublié de le fermer ce matin, après avoir préparé le chocolat de madame.

— Au prix où est le gaz!... Marianne, vous m'avez porté un coup... Vos défauts me sont connus, mais jamais je ne vous aurais cru capable d'une telle faute... Vous finirez mal, Marianne... Tenez, voici la clef de l'appartement, descendez à Aigle et rentrez à Lausanne par le prochain train. Il va sans dire que je retiendrai sur vos gages et le prix du voyage et le prix du gaz.

— C'est bien ainsi que je l'entends... *Entre ses dents* : Mais la sœur de madame n'aura pas la bonne de madame.

V. F.

Le nez en photographie.

Avez-vous songé, en vous faisant photographier, à bien recommander votre nez au photographe ?

C'est pourtant là une élémentaire précaution. Suivant la forme des nez — il en est de camus, de corbins, de sinueux, de fauissés, de tronqués, de déviés, en massue, en poire, en lorgnette, en lame de rasoir, en pied de marmite, ceux où il pleut dedans, etc. — La pose doit se modifier.

Un professeur de photographie donne, à ce propos, aux amateurs, des conseils formels.

« Pour les nez camus, c'est-à-dire pour ceux dont l'extrémité se relève et qui montrent d'une façon désagréable les trous béants des narines, on les rend acceptables en plaçant le point de vue haut.

La chambre noire, placée à peu près à la hauteur du sommet de la tête du modèle, plonge sur son visage.

On s'aide de la bascule, dans ce cas, pour la mise au point exact.

Avec les gens au nez acquilin ou nez crochu, en forme de bec d'aigle, au contraire, on prendra un point de vue bas.

Pour les nez longs et gros, enfin, il faut faire la mise au point très exactement en avant de la pointe du nez.

Quant aux autres cas, ils se greffent tous sur ces trois principes. »

Au reste, quand le cas ne se « greffe » pas suffisamment ou que le client a, pour une raison ou pour une autre, perdu son précieux appendice nasal, il reste toujours, au praticien habile, la ressource de le photographier de dos.

Un oubli de M. le pasteur.

Feu le pasteur Panchaud était, on le sait, un prédicateur des plus éloquentes. Jamais il ne connaît l'infortune de prêcher devant des bancs vides ; mais, comme il arrive en toutes choses, ses sermons n'étaient pas tous également bons, et il était le premier à le reconnaître. Un jour de grande fête religieuse, il avait été appelé à officier dans un village. Cette fois, il se surpassa. L'église était comble et il eut bientôt cette joie de l'orateur qui se sent en contact étroit avec chacun de ses auditeurs. Tout le monde était électrisé par sa parole vibrante et communicative. À la sortie de l'église, les membres du conseil de paroisse, le syndic, le juge de paix, les assesseurs et leurs « dames » l'attendirent pour le remercier et le féliciter.

— Monsieur le pasteur, dit un doyen d'église, votre sermon est le plus beau qui ait jamais été prononcé chez nous ; et je puis vous assurer, sans me vanter, que je m'y connais un peu, car je ne manque pas un culte.

— Vous devriez nous faire l'honneur, monsieur le pasteur, dit un autre notable, de venir plus souvent chez nous.

— Permettez-moi, ajouta le député de l'endroit, de vous dire aussi combien j'ai été heureux de vous entendre, et vous pouvez croire à la sincérité de mes paroles, car je ne passe pas pour un pilier d'église. Ce qui me plaît surtout dans vos sermons, c'est qu'ils sont courts.

Une dame tout de noir vêtue s'approcha. « Puis-je, monsieur le pasteur, vous exprimer aussi mon sentiment ? Votre allocution m'a fait beaucoup de bien et je suis persuadée que vous êtes allé au cœur de chacun de nous. Cependant, souffrez que je vous dise le fond de ma pensée : si je me suis sentie réconfortée par vos pieuses paroles, cela n'a pas été à un degré aussi intense que je me le promettais. Il me manquait quelque chose, à moi comme à vous ; je ne voyais pas... Mais je me permets là des réflexions bien déplacées... Pardonnez-moi, monsieur le pasteur... »

— Dites, chère madame, dites tout ce que vous avez sur le cœur, je vous en serai infiniment reconnaissant.

— Eh bien, si votre sermon ne m'a pas touchée autant que je l'eusse voulu, c'est que...

— C'est que?

— C'est que vous aviez oublié votre rabat.

Bourtin et le rioutès.

« Pourrâtâ n'est pas vice », s'on dit. Bin oï ! Cosse est bin veré, mà y'en a d'autre que diont assebin que l'ardzeint ne fâ pas lo bounheu ». L'est bin lo diabllio se ne lo fâ pas !

Vouaiti-vai dè cliâo pourrâs diabllio, qu'ont 'na muta d'einânts, que s'escormânt d'allâ decé delé ein dzornâ po affanâ dou frans cinquante à trai francs per dzo, et que pas petou à l'hotô dussont bailli tant po 'na metse de pan, tant po de la sau, tant po cosse, tant po cein et se lo bouébo a onco fâta dè n'histoire bibliqua po l'écoula, vouaïque lè trai francs nettéyi et polis sein que lo père aussé pu pi s'accordâ quartetta.

Vouaiti-vai assebin dè cliâo retsâ qu'ont tot à lão potta, que poivont férè coumeint volliont, que sè font menâ ti lè dzo ein cariole, que n'ont min dè cousons que d'allâ teri lão mounia à la banqua et que ne battont pas le coup ; n'ia-te pas oquî à derè ? Oï ma fai ! Lo mondo est mau partadzi s'on vâo ; lè z'ons ont tot et dâi z'autre rein : mà que volliâi-vo ? c'est dinse fê et on ne pao pas l'ai tsandzi pi 'na brequa. Feinameint cliâo qu'ont prâo, qu'ont tot à remoille-mor, dévetriont être on bocon pllie chretiens avoué lè pourro, lão z'aidhi, lão férè ser-

viço et se l'on fâta d'on coup dè man, ne jamé sè teri ein derrâi et dinse on ne verrâi pas mé cliâo anarchistes tsampâ dâi fougasses, tiâ lè râi et cliâo que sont hiatu pliaci et férè châotâ à la dynamita lè palais, kâ nion cein, cein ne lão sai dè rein ; lo mondo est que et restera adé que.

Bourtin était on pourro diabllio qu'avâi houï z'einfants et quand on a dinse atant dè marmaille, s'agit pas dè férè la tséropa po tot cein maintenî et poai niâ lè dou bets.

C'étai d'ailleu on boun'ovrâi que tsacon amâvè avâi ein dzornâ ; la né, quand rarevâè à l'hotô, fabrequâvè dâi croubelhiès, fasai dâ panâi et totès sortès dè bougréri que l'ai rapportâvâd adé cauquîès ceintimes. La demeindze matin, sè l'evâvè devant dzo et partessai à la pête et rapportâvè adé cauquîès livrâs dè boiliâts âobin dâi motâlès que sa fenna allâvè reveindrè sâi ào cabaret, sâi ào tsaté io savion que l'amâvont lo pesson.

Dévant le messons l'allâvè queri pè lè bou dè la coudra dâo savougnon et dâi lantannès po férè dâi rioutès que reveindâ assebin à cliâo qu'en aviont fâta.

Coumeint vo vaidès lo gaillâ savâi se reveri et dinse lo pan ne manquâvè quasu jamé à l'hotô.

On dzo que l'étai zu offri dâi rioutès à l'oncllio Dzaquie-Louis Béday, on bon paisan, stusse l'ai fe :

— Que vâo-tou-que ye fasso dè tè rioutès, mon pourro Bourtin, se y'en é fâta sti an, ye pu allâ ein férè copâ tant que voudrâ su mon bou dâi Cropettes ; y'en a prâo lé !

— Vo craidè, l'oncllio Dzaquie, l'ai respond Bourtin, vo ne sariâ jamé fottu de l'ai ein trovâ pi iena, kâ lè tot tenu hiair matin voutron bou.

Choses et autres.

Un bal manqué. — Dans la commune de X., après chaque fête de tir, il est convenu qu'on dansera. La population féminine de la localité et des villages voisins s'en réjouit longtemps à l'avance : c'est son droit.

Aussi, cette année même, au moment de la distribution des prix, dames et demoiselles sont-elles accourues, en costumes blancs ou roses, pimpantes et coquettes, pour entendre proclamer les résultats de la journée et valser ensuite au son des cuivres requis pour la circonstance.

Et maintenant, le secrétaire de la société de tir, grave et digne, indique à haute voix les noms des tireurs heureux, en leur faisant remettre les objets conquis par leur adresse. Un cordonnier a gagné l'unique rateau qui figure dans la collection des prix, d'autres reçoivent des seaux, des boîtes à sel, des paniers, des instruments agricoles, toutes choses utiles et choisies avec un discernement parfait.

La liste des gagnants étant épousée, le bal va commencer et les danseuses, dont les yeux brillent d'impatience, n'attendent plus que les invitations d'usage.

Mais les membres du comité se gardent bien de dire qu'ils ont convoqué les musiciens le matin même et n'ont vu arriver qu'un seul artiste, muni de son *bombardon*, insuffisant pour produire une mélodie quelconque. L'instrument est là, suspendu à une cheville, en attendant. Si l'on avait eu au moins un accordéon, un harmonica, quelque chose enfin qui permet de marquer la mesure, mais rien de rien.

Les dames, étonnées, se regardent, échangent des propos peu flatteurs pour les hommes qui pénètrent dans l'auberge communale, se moquant de la danse, au fond, puisqu'ils sont sûrs que le nouveau reste de bonne qualité.

Dans une salle particulière, le comité s'est réuni et discute. Il faut *dégommer* ce président